

Le ministre a ses ordinaires :
Laire la lire lanlaire,
Laire la lire lanla.

Sur M. de Soubise.

SOUBISE dit, la lanterne à la main,
J'ai beau chercher, où diable est mon armée ?
Elle étoit là pourtant hier matin ;
Me l'a-t-on prise ou l'aurois-je égarée ?
Ah ! je perds tout, je suis un étourdi :
Mais attendons au grand jour, à midi ;
Que vois-je ? ô ciel, que mon amie est ravie !
Prodige heureux, la voilà, la voilà :
Ah ! ventrebleu, qu'est-ce donc que cela ?
Je me trompois, c'est l'armée ennemie.

Autre sur le même.

SOUBISE, après ses grands exploits
Peut bâtir un palais qui ne lui coûte guere ;
Sa femme en fourniroit le bois
Et chacun lui jette la pierre.

FRÉDÉRIC combattant & d'estoc & de taille,
Quelqu'un, au fort de la bataille,
Vint lui dire, nous avons pris. . . .
Qui donc ? Le général Soubise :
Ah ! morbleu, dit le roi, tant pis,
Qu'on le relâche sans remise.

EN vain vous vous flattez, obligeante marquise,
De mettre en beaux draps blancs le général Soubise ;
Vous ne pouvez laver à force de crédit
La tache qu'à son front imprime sa disgrâce ;
Et quoique votre faveur fasse,
En tout tems on dira ce qu'à présent on dit,
Que si Pompadour le blanchit,
Le roi de Prusse le repasse.